

La Cigogne Noire dans l'Allier – nidification 1997-2020



nourrissage juin 2016 – photographie de Michel Rigoulet

A la suite de quelques observations d'individus isolés au cours des années précédentes, une recherche systématique des nids est entreprise par un petit groupe d'ornithologues et de naturalistes à partir de 1997, d'abord en forêt domaniale de Tronçais, puis progressivement sur l'ensemble des forêts publiques à l'ouest de l'Allier. Aucun nid de cigogne noire n'est trouvé jusqu'en 2002.

En 2003, suite aux observations régulières de 3 adultes au printemps, un tout premier nid est découvert sur un chêne en forêt de Tronçais. Le couple, probablement immature, ne donne naissance à aucun jeune.

En 2004, les oiseaux reviennent sur le même nid, bien qu'ils en aient construit un second à quelques hectomètres de celui-ci. Ils élèvent avec succès 2 jeunes qui sont bagués dans le cadre du programme national de protection conduit par l'ONF et la LPO : une première pour l'Allier !

En 2005, le couple produit cette fois 4 cigogneaux, également bagués toujours dans le même nid.

En 2006, alors qu'une quatrième couvée suit son court normalement, suite à une indiscretion, un « badaud » a connaissance de la couvée. Armé d'un caméscope de poche, il va « camper » sous le nid durant plusieurs jours, dans l'espoir de réaliser quelques images exceptionnelles ... ce qui va conduire à l'abandon du site par ces oiseaux particulièrement sensibles au moindre dérangement humain.

De 2007 à 2009, malgré de nouvelles observations d'adultes au printemps, des efforts conséquents de prospection et la découverte en hiver de nouveaux nids qui ne sont pas réutilisés l'année suivante, nous n'arrivons pas à localiser d'autres nichées.

En 2010, c'est un agriculteur qui va découvrir une nouvelle couvée. La situation n'est pas banale, le nid est situé sur un frêne dans un pré de fond, et, en ce 17 juillet inoubliable, nous observons, médusés, 3 jeunes déjà volants, perchés sur les branches voisines alors que vaches et veaux paissent tranquillement au pied de l'arbre !

En 2011, année faste, 2 couples se reproduisent. Le premier, probablement celui de 2010, élève 4 jeunes bagués le 13 juin dans un nid trouvé en 2008 sur un pin en forêt de Tronçais. Le second s'installe pour la première fois sur un nouveau site. Il produit 3 jeunes, bagués le 7 juillet, dans un ancien nid construit et utilisé par un tourter des palombes en 2009, au cœur d'une forêt du bocage bourbonnais

En 2012, tous les oiseaux changent de nids. Nous retrouvons le premier couple sur un chêne dans une nouvelle parcelle avec 3 jeunes bagués le 20 juin. Le 29 juillet, le dernier né est retrouvé mort à proximité. Le second couple est introuvable. Nous apprendrons l'année suivante qu'un troisième a élevé 3 jeunes dans un boqueteau, à proximité d'une ferme. Ils venaient dormir sur le toit de la grange chaque nuit durant la dernière quinzaine d'août. Le nid sera découvert en 2014 sur la croix formée par un chêne déraciné perché sur un charme fourchu.

En 2013, nous découvrons un nouveau nid sur un chêne dans le boqueteau. Ce 18 juillet, les 2 jeunes sont trop âgés pour être bagués. Comme leurs frères ou sœurs, ils dorment sur le toit de la grange du 11 au 22 août. Les deux autres couples ne se réinstallent pas sur les nids connus.

En 2014, dans ce même nid, le couple élève avec succès 3 jeunes bagués le 6 juin. Nous ne trouvons pas d'autre couvée, malgré 129 observations d'oiseaux en vol durant la saison.

En 2015, toujours fidèles à leur nid, le couple élève 3 nouveaux jeunes bagués le 20 juin. Ce sera le seul nid occupé. Pourtant, les cigognes ont été contactées à 140 reprises et tous les sites connus ont été « visités ».

En 2016, nous recensons 137 contacts qui permettent de dénombrer 196 cigognes noires (dans le département ou sur quelques communes limitrophes). 6 sites fréquentés en période de reproduction (dont 3 où au moins une nidification a été constatée depuis 2004).

Nous ne retrouvons toujours pas les deux couples de cigognes noires suivis en forêts domaniales par le passé malgré de nombreuses observations sur sites. Aucun des nids potentiels découverts l'hiver dernier n'est occupé au printemps par des cigognes. Seul le couple nichant en forêt privée est suivi et protégé avec succès. Il conduit à l'envol les 12^{ième}, 13^{ième}, 14^{ième} et 15^{ième} jeunes sur le même site pour la 5^{ième} année consécutive, ce qui est plutôt rare au niveau national. A noter l'observation exceptionnelle de l'aînée, femelle née et baguée en 2014 dans ce nid, perchée sur l'arbre voisin le 5 juillet.

En 2017, nous totalisons 123 contacts et dénombrons 194 cigognes noires. 7 sites sont fréquentés en période de reproduction, 6 d'entre eux étant déjà connus. Quelques observations intéressantes sont réalisées dans un nouveau secteur.

Nous ne validons aucune nidification même si des jeunes sont vus début juillet en 3 lieux distincts. Le couple suivi depuis 2011 ne réutilise aucun de ses 2 nids connus. La coupe rase de la moitié du boqueteau face aux nids, poursuivie tout au long du mois de mars, a sans doute conduit les oiseaux, pourtant observés régulièrement sur site par les bûcherons, à déménager.

L'hiver, les violents coups de vent mettent à mal la plupart des nids que nous connaissons. Nous en découvrons toutefois 2 nouveaux en bocage, peut-être construits par des cigognes noires, et susceptibles d'accueillir des couples au printemps 2018.

En 2018, nous recensons 153 contacts pour un total de 252 cigognes noires. Tous les sites connus sont fréquentés entre mars et juillet. A noter la présence permanente de 2 groupes (de 5 à 9) et (de 5 à 11) cigognes noires près de 2 mares en partie asséchées durant le mois d'août et la première quinzaine de septembre : une première pour nous.

Nous découvrons 2 nouveaux nids, construits ce printemps, sur un nouveau site. Nous y observons 3 adultes différents (1 bagué et 2 non bagués) lors de l'installation. Le premier nid est trouvé le 25 juillet avec 2 jeunes tout juste volants et 1 immature (non bagué). Tous les autres nids sont détruits.

En 2019, nous notons 173 contacts pour 250 cigognes noires observées. Tous les sites connus sont fréquentés entre mars et juillet. En août, quelques cigognes noires reviennent près des 2 mares fréquentées l'an passé, mais rapidement asséchées, elles sont délaissées. Le nid utilisé en 2018 est abandonné, peut-être en raison des importants travaux forestiers réalisés l'hiver à proximité. Nous observons de nouveau 3 individus au retour de migration. Le couple élève 3 nouveaux jeunes sur le second nid également construit en 2018. Ils sont bagués le 2 juin dans le cadre du programme national du réseau ONF-LPO. Ils quittent ensemble le site le 12 juillet. Le respect scrupuleux des mesures de protection par les habitants a contribué au succès de la reproduction. En juin, nous découvrons un nouveau nid (vraisemblablement utilisé à plusieurs reprises) sur un site que nous suivons depuis plusieurs années sans résultat. Ce nouveau couple élève également 3 jeunes : la situation particulière du nid ne permet pas leur baguage. Enfin, à quelques heures du nouvel an, nos efforts de prospection systématique des forêts publiques sont récompensés par la découverte d'un troisième nid, construit et utilisé au printemps comme en atteste les traces de fientes. Nous ne saurons pas parmi les jeunes qui y sont

nés, combien ont réussi à atteindre l'envol. Les 4 nids actuels sont tous situés sur les branches latérales de vieux chênes.

En 2020, nous suivons 3 couples nicheurs. Nous dresserons le bilan en fin de saison de reproduction.

Jean-Jacques Limoges

Groupe Rapaces Cigogne Noire Allier

Ce bilan repose sur un travail collectif initié et coordonné par Jean Fombonnat. La recherche systématique des nids en hiver, l'observation des oiseaux en vol au printemps, le contrôle et le suivi des couvées en été ont été effectués bénévolement au fil des années par : Agnès Darat, Alain Blaise, Alain et Patricia Godé, Alain Rocher, Arnaud Labrousse, Arnaud Trompat, Célia Amorich, Claire Desbordes, Colin Kerouanton, Daniel Auclair, Daniel et Marylène Vivat, Delphine Michaud, Emile Bec, Emmanuel Dupont, Eric Vankalmtout, Héloïse Durand, Hermann Petera, Hugo Samain, Jean et Jeanne Fombonnat, Jean-François Désiré, Jean-Jacques Limoges, Julien Héral, Katherine Deschère, Marylène Marlatre, Michel Rigoulet, Nicolas Laprairie, Pascal Giosa, Patrice Rousteau, Philippe Bru, Pierre-Alexandre Serra, Rémi Grignon, Stéphane Blin, Sylvain Gaumet, Sylvie Lovaty, Sylvie Poulet, Thérèse Reijs. Une soixantaine de naturalistes ont déjà participé occasionnellement à ces actions, quelques-uns vont rejoindre l'équipe de suivi en 2020.

Les mesures de protection systématiquement mises en œuvre par les agents patrimoniaux et les responsables de l'ONF en forêts publiques, bien respectées par les propriétaires forestiers, exploitants agricoles et riverains informés ont permis à la plupart des couvées d'aller à leur terme.

Lorsque cela était possible, les cigogneaux ont été bagués par Daniel Dupuy, Frédéric Chapalain ou Luc Strenna, avant d'être remis au nid par Benoît Bocquet ou Swen Bodet, élagueurs et grimpeurs agréés.



nourrissage juin 2016 – photographie de Michel Rigoulet